

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU OGLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sous-sigé, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérés alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM J. B. Rolland & Fils, Libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première } ABONNEMENT
\$1. PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN.

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Société de colonisation du diocèse de Québec.—Mandement de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, invitant ses ouailles à former partie de cette association par une souscription annuelle de dix centins par année, afin d'aider les colons qui vaudraient s'établir sur des terres.
Causerie Agricole : Culture du blé (Suite).—Rentrage du blé.—Rendement du blé.—Culture du seigle.—Variétés de seigle.—Climat.—Sol.—Place de la rotation.—Préparation du sol.—Engrais et amendements.—Semailles.—Soins pendant la végétation.—Récolte du seigle.
Sujets divers : Industrie laitière ; assemblée régulière de la "Société d'industrie laitière," devant avoir lieu à St-Hyacinthe le 28 novembre courant. La manutention du beurre.—De la perte due au mauvais traitement des vaches à l'autonne.—Nourrissez bien vos animaux.—Moyen de faire disparaître les chardons par un labour d'automne.
Choses et autres : La culture du sorgho aux Etats-Unis.—Calendrier de la puissance du Canada, publié par MM. J. B. Rolland et fils, Montréal.—Calendrier du diocèse de Rimouski, publié par M. Léger Brousseau, à Québec.—Almanach Canadien, religieux, historique, commercial et statistique de J.-A. Langlais, libraire à St-Roch de Québec.—"La grande comète de 1882, brochure intéressante venant d'être publiée par M. J.-N. Duquet, de Québec.
Recettes : Arêtes ou "queu de rat" chez le cheval.—Composition de "l'huile anti-dartreuse."—Blessures aux pieds du cheval.—Composition de "l'onguent de pied."

A nos abonnés retardataires.—Les cultivateurs n'ont plus qu'à vendre leurs produits qui ne manquent pas d'acheteurs, puisque pour ceux qui ne produisent pas, c'est le temps d'acheter des provisions de bouche, pour la saison d'hiver. Les prix offerts pour le beurre, les pommes de terre, les légumes et les grains sont assez élevés, et les cultivateurs n'ont qu'à s'en réjouir.—Nous aussi, nous avons à faire nos achats pour l'hiver, et pour cela nous comptons sur la bonne volonté de nos abonnés à nous faire parvenir le prix de leur abonnement à la Gazette des Campagnes. Si l'on ostime que notre travail a quelque valeur, que l'on nous mette en moyen de le continuer sans avoir à nous imposer mille sacrifices pour nous procurer les choses les plus indispensables. Notre salaire, nous le recevons de nos abonnés, et nous y comptons comme l'ouvrier au service de l'industriel, comme le fermier qui vous a aidé à faire vos travaux. Ce salaire, c'est le prix de votre abonnement à la Gazette des Campagnes ; nous en priver, serait une grande injustice de votre part. Un peu de bonne volonté, et vous nous mettrez en état d'accomplir notre devoir de journalistes agricole avec courage et véritable satisfaction.

REVUE DE LA SEMAINE

Société de colonisation du diocèse de Québec.—Nous nous faisons un devoir de publier de nouveau le Mandement de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, à l'occasion de la société de colonisation qu'il voulait voir s'établir dans son diocèse. En publiant de nouveau cet important document, nous ne faisons que suivre l'exemple de plusieurs de nos confrères de la presse qui ont jugé qu'ils ne pouvaient lui donner trop de publicité. La colonisation est l'œuvre par excellence, et quand nous avons à la tête de ce mouvement religieux et patriotique à la fois, notre vénérable Archevêque, comment ne pas accueillir avec le plus vif empressement l'appel qu'il nous fait, et nous faire l'écho de son désir de voir revenir à la charrue un si grand nombre de bras qui désertent nos campagnes ?

Nous sommes heureux de le dire, on a généreusement répondu à l'appel que faisait, il y a deux ans, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, pour l'établissement de cette Société de colonisation. Les souscriptions ont été nombreuses, mais insuffisantes pour répondre aux besoins qu'exige une semblable Société.

Grâce à cette société, inspirée par la religion, prenant sa source dans le cœur même d'un évêque qui, comme le premier évêque de Québec, Mgr de Laval, "a-jeté ce double cri dans lequel nous, Canadiens, nous devons voir un de nos plus fermes soutiens de notre existence comme peuple : *Le sol c'est la patrie ! Emparons nous du sol !*" il s'est fait une réaction dont nous avons raison de nous applaudir, car aujourd'hui les bras nous reviennent pour reprendre les manches de la charrue ; ils nous reviennent avec autant de courage pour le travail des champs, qu'ils mettaient d'ardeur à le mépriser avant leur départ pour les Etats-Unis.

En présence de cette réaction, les besoins de la Société de colonisation deviennent plus nombreux et plus impérieux ; il nous faut des chapelles, il nous

faut des chemins qui permettent à nos braves et intrépides colons de s'enfoncer dans la forêt pour que par leur travail ils puissent ouvrir des terres à la culture et doter notre pays de nouvelles paroisses.

Nous avons un vaste territoire couvert de forêts qui dérobent à l'homme un sol fertile: prenons possession de ce patrimoine en y envoyant ceux de nos compatriotes qui reviennent des Etats Unis, pleins de courage et de vaillance; mais faisons en sorte que le découragement ne soit pas un obstacle à leur ambition de cultiver la terre. Rendons-leur la tâche facile par des secours dont ils ont un absolu besoin comme colons. La société de colonisation désire leur venir en aide, et pour cela elle réclame l'appui de tous ceux qui ont véritablement à cœur le progrès de la colonisation, on souscrivant chacun dix contins par année. Ce n'est pas beaucoup, quand on a pu se faire une idée des nombreux sacrifices que doivent s'imposer ceux qui se livrent au défrichement d'une terre. Ce travail est assez pénible par lui-même, sans que les colons aient à souffrir par le manque de chemins ou leur mauvais état. Nous avons, il y a quinze jours, visité un canton de colonisation sur le chemin Bégin, dans le comté de l'Islet, et les chemins étaient dans un état à saigner le cœur et à se demander, comment un si grand nombre de familles avaient eu le courage de s'établir sur des terres sans une voie de communication au moins passable? Il y a bien un bon bout de chemin par ci, par là; mais il faudrait autre chose: il faudrait un chemin vigoureusement fait et mené à bonne fin. C'est ce que veut entreprendre la société de colonisation du diocèse de Québec, dans tous les cantons de colonisation; mais elle ne pourra le faire qu'avec l'aide de ceux qui ont à cœur de favoriser ce patriotique mouvement, si cher au cœur de notre vénérable Archevêque, comme nous pouvons nous en convaincre par la lecture de son Mandement, que nous publions ici :

Mandement de Monseigneur E.-A. Taschereau, Archevêque de Québec.—Elzéar-Alexandre Taschereau, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque de Québec, Assistant au Trône Pontifical,

Au Clergé Séculier et Régulier et à tous les Fidèles de l'Archidiocèse de Québec, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Depuis longtemps, NOS TRÈS-CHERS FRÈRES, l'on voit avec chagrin un certain nombre de familles canadiennes-françaises quitter cette province pour aller s'établir dans les Etats-Unis, où trop souvent elles perdent leur foi et ne trouvent que déception et misère.

Deux causes principales sont assignées à cet exil volontaire et funeste auquel se condamnent nos compatriotes. Les Pères de notre cinquième Concile (No 26, 22 mai 1873) les signalent dans leur pastorale commune: "Une chose est certaine à nos yeux, disent-ils, c'est que l'émigration n'aurait plus de prétexte et s'arrêterait, si les parents employaient à préparer pour leurs enfants des établissements dans les terres nouvelles, l'argent qui se consume en pure perte pour le luxe et l'intempérance."

Oui, N. T. C. F., dirons-nous avec ces mêmes Pères, "C'est depuis qu'un luxe effréné a envahi nos campagnes, que cette émigration a pris des proportions si alarmantes. On s'endette, on se mesure pour se procurer des toilettes extravagantes, des amoncellements trop riches pour les moyens dont on dispose, pour fêter ses amis, pour paraître en public avec des équipages magnifiques; en un mot, l'orgueil de la vie, comme l'appelle l'apôtre St-Jean (I. Ep. 16.), entrant en conspiration infernale avec la concupiscence de la chair et la concupiscence des yeux, s'attaque avec acharnement à la fortune temporelle des familles, pour arriver à la ruine éternelle des âmes."

L'intempérance, ce vice dégradant, ce vice funeste à la fortune et au repos des familles, à la santé et à la vie de ses

"malheureuses victimes, ce vice enfin qu'on peut appeler avec vérité une des grandes portes de l'enfer, l'intempérance, ditons-nous, en appauvrissant les familles, et en diminuant l'esprit de foi, pousse un certain nombre de nos compatriotes à aller aux Etats-Unis."

Voilà donc, N. T. C. F., trois grands maux qui désolent notre patrie: le luxe, l'intempérance, et l'émigration. Or, aujourd'hui comme toujours, la religion vient vous proposer un remède facile et efficace à tous ces maux à la fois.

Nous établissons dans notre diocèse une société de colonisation, dont la direction sera confiée à un conseil composé d'hommes dont le zèle, le désintéressement et le patriotisme sont connus de tous. Aidé de leurs sages avis et de la connaissance parfaite qu'ils ont de tout le territoire de ce vaste diocèse, nous comptons, avec l'aide de Dieu, pouvoir donner à la colonisation un élan tout nouveau et dont les fruits abondants réjouiront les cœurs de tous ceux qui aiment notre patrie.

Mais, N. T. C. F., pour réussir dans cette grande et belle entreprise, nous avons besoin de votre concours.

1. Concours de votre zèle pour cette œuvre dont vous comprenez sans peine l'importance majeure et urgente. Notre nationalité, notre religion, et, par conséquent, l'avenir spirituel et temporel de vos enfants et de vos compatriotes, y sont profondément intéressés.

Nous nommons pour zélés de l'œuvre tous les curés et supérieurs de séminaires, collèges et communautés. Ils nommeront, chacun dans sa paroisse ou son établissement, des collecteurs et collectrices chargés de recueillir à domicile la contribution annuelle des membres et les noms de ceux qui veulent se faire inscrire. Quo chacun se prête volontiers à rendre ce service à la religion et à la patrie. Faites connaître cette œuvre à ceux qui l'ignorent; excitez le zèle et la générosité de ceux qui ne paraissent pas assez portés en sa faveur; donnez l'exemple, toujours plus efficace que les paroles.

2. Concours de votre générosité, ou, pour employer une expression plus chrétienne et plus divine, concours de votre charité, la première, la plus excellente de toutes les vertus, sans laquelle, au témoignage de l'apôtre St-Paul (I. Cor. XIII. 1.) nous ne sommes rien devant Dieu. Oui, N. T. C. F., concours de votre charité, car il ne s'agit pas seulement d'aider à l'établissement d'un certain nombre de vos enfants et de vos compatriotes, ce qui est déjà un grand acte de charité, une œuvre corporelle très-efficace, mais aussi de procurer la gloire de votre Dieu en conservant dans les sentiers de la foi un grand nombre de familles qui, sans cela, l'auraient ailleurs s'exposer au danger de perdre la foi et de périr éternellement.

Nous vous demandons chaque année la petite aumône de dix contins par personne. Cette aumône vous donnera droit aux fruits d'une messe qui sera célébrée chaque mois pour attirer les bénédictions spirituelles et temporelles sur tous les membres de l'association. Vous aurez donc les bénédictions de la charité de Dieu, que vous glorifiez, et du prochain que vous aidez; la bénédiction de la foi, dont vous conservez et augmentez le règne dans notre chère patrie; la bénédiction de l'espérance, par la grâce et la miséricorde que Dieu répand sur ceux qui l'aiment et le servent, et par la gloire éternelle qui récompense même un verre d'eau donné pour l'amour de Dieu. Fallût-il pour cela sacrifier quelque petite dépense, quelque plaisir nous sommes certain que votre foi et votre patriotisme vous feront saisir avec bonheur une si belle occasion de bien mériter de l'un et de l'autre.

3. Enfin, N. T. C. F., nous comptons sur le concours de tous les parents chrétiens, surtout des cultivateurs, afin que vous donniez vos enfants à la colonisation, ou plutôt à la patrie, à la religion, à Dieu même.

Oui, N. T. C. F., ne vous contentez pas de donner à cette belle œuvre votre zèle, votre contribution annuelle; donnez-y vos enfants, car c'est pour eux qu'elle est plus directement établie. Le plus souvent dans les familles tant soit peu nombreuses, l'héritage paternel une fois partagé se réduit presque à rien. La colonisation vous offre un moyen facile pour assurer leur avenir. Vos fils iront dans la forêt arroser la terre d'une sueur qui la fécondera en peu d'années et leur permettra de fêter bientôt les buses de nouvelles familles où vos filles trouveront leur place à leur tour. Avec ce que vos fils auraient inutilement dépensé en voiture et en habillement de luxe, et tout-à-fait, hélas! en débauches, vous pourrez facilement les aider à se créer un peu d'années un établissement où ils trouveront un bonheur et une aisance que l'oisiveté, le luxe et le plaisir ne leur donneront certainement jamais. L'expérience est là pour prouver que ces

courageux colons, qui n'ont pas eu peur des épreuves auxquelles leur condition, comme toutes les autres, est exposée, ont fini par se créer une position respectable sous tous les rapports à cet exil et à cet esclavage que certaines familles sont allées chercher dans les manufactures des États-Unis. Combien de ces pauvres exilés qui voudraient revenir au pays et qui n'en ont ni les moyens, ni la force! Combien de jeunes gens et de jeunes filles qui ont perdu la santé et même la vie, dans l'air empesté de ces manufactures où ils travaillent sans relâche comme des esclaves! Et parmi ceux qui ont sur vécu combien peu ont réussi à mettre leur vieillesse à l'abri de la misère! Parcourez, au contraire, ces nouvelles colonies de défricheurs intrépides qui ont fondé des paroisses aujourd'hui florissantes; vous y voyez partout régner la santé, la joie de la famille, l'aisance et, ce qui est encore plus désirable, la foi et la religion. C'est un spectacle dont nous avons fréquemment été nous-même le témoin dans nos visites pastorales, et dont nous ne cessons de remercier Dieu.

Donnez vos enfants à la colonisation. La nouvelle société leur procurera les informations dont ils auront besoin; elle les encouragera et leur facilitera leur rude tâche. Comme une tendre mère, elle essuyera leurs larmes et veillera surtout à ce que les secours et les consolations divines de la religion ne manquent point à ces chers enfants dont le salut vous est si justement à cœur.

Profitant de l'expérience déjà acquise, la société laissera aux parents le soin de nourrir et d'entretenir leurs enfants jusqu'au moment où ceux-ci seront en état de se suffire à eux-mêmes; car il est bien connu que les colons qui comptent pour cela sur d'autres ressources que sur celles de la famille, ne déploient pas toute l'énergie dont ils sont capables et trop souvent courent dans l'oisiveté ou le plaisir les secours qui leur viennent d'ailleurs. Néanmoins, la société se fera un bonheur et un devoir de venir en aide à ceux que des circonstances extraordinaires, mais non pas leur paresse ou leur mauvaise conduite, auraient réduits à la misère. La gelée, la grêle, le feu, l'inondation, une maladie prolongée et autres accidents, seront pris en sérieuse considération, et les victimes seront encouragées et secourues autant que le permettront les ressources dont la société pourra disposer. Dans l'ouverture ou la réparation des chemins dont le gouvernement est chargé, il se présente parfois de petites dépenses imprévues et qui peuvent néanmoins servir beaucoup au progrès d'une nouvelle colonie; l'association y pourvoira avec promptitude, sans à obtenir compensation du gouvernement, si celui-ci le juge à propos.

L'œuvre de la propagation de la foi suffit déjà à peine pour construire des chapelles et soutenir des missionnaires dans les nouveaux établissements; la société de colonisation viendra à son secours pour procurer de suite aux nouveaux colons les encouragements et les consolations de la religion.

Voilà, N. T. C. F., tout le plan de cette organisation qui nous paraît à la fois simple et efficace et qui, avec la grâce de Dieu et votre coopération, produira, nous l'espérons, ses fruits de bénédiction pour le temps et pour l'éternité. Nous ne nous dissimulons pas les difficultés qu'il y aura à surmonter, surtout dans les commencements; toute œuvre chrétienne a besoin, pour réussir, d'être marquée du sceau de la croix; mais c'est dans ce signe divin que réside la victoire. Vos prières et votre concours en assureront le succès.

À ces causes et le saint nom de Dieu invoqué, nous réglons et ordonnons ce qui suit:

1o. Nous établissons une société de colonisation dans notre diocèse: le conseil d'administration sera composé de l'Archevêque, président ex-officio et de quatre membres nommés par lui, dont deux laïques et deux prêtres.

2o. Pour être membre de l'association, il suffira de se faire inscrire par un zélé et de contribuer annuellement dix centins pour l'œuvre.

3o. Messieurs les curés et supérieurs des séminaires, collèges et communautés seront zélateurs ex-officio. Ils nommeront des collecteurs et collectrices, chargés de recueillir à domicile les noms et les contributions des membres.

4o. Tous les ans, au temps que chaque curé jugera plus opportun, une quête sera faite un dimanche ou fête d'obligation, dans toutes les églises de l'archidiocèse, et le produit en sera immédiatement envoyé à l'archevêché pour y être à la disposition du conseil d'administration de la société.

5o. Chaque mois, une messe sera célébrée dans la Basilique de Québec pour attirer la bénédiction de Dieu sur tous les membres de l'association et sur les colons qu'elle assiste directement ou indirectement. Les membres défunts y auront aussi leur part.

Sera le présent mandement lu et publié au prône de toutes les églises et chapelles de paroisses et de missions où se fait l'office public, le premier dimanche après sa réception et plus tard chaque année, le dimanche qui précèdera la quête ordonnée pour la société.

Donné à Québec sous notre seing, le sceau de l'archidiocèse et le contre-seing de notre secrétaire, le premier septembre mil huit cent quatre-vingt.

E.-A. ARCH. DE QUÉBEC.

Par Monseigneur,

C.-A. COLLET, Ptre.,
Secrétaire.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU BLÉ (Suite).

Rentrage du blé.—Le rentrage du blé qui n'a pas été mis en quinquaux se fait immédiatement après sa dessiccation, tandis que celui qui a été mis en quinquaux peut être rentré plus tard. Dans les deux cas, on ne doit faire ce travail que par un beau temps. Après la rentrée de la récolte, lorsque le grain est sec, on procède au battage et au nettoyage des grains.

Rendement du blé.—Le produit du blé par arpent est très variable; il dépend de la qualité du sol; de sa richesse, du climat, et beaucoup aussi des soins apportés à sa culture. Dans une bonne terre à blé, bien enrichie, bien cultivée et sous un climat favorable, le blé peut donner trente, trente cinq, quarante et même cinquante minots à l'arpent. Cependant elles sont très nombreuses les terres qui ne produisent pas même le quart de cette récolte, quoique sous des climats très favorables à la culture du blé. La raison en est qu'à force de semer du blé dans une même terre, plusieurs années consécutives, on a fatigué la terre en lui refusant dans le même temps tout l'engrais qui lui était nécessaire. Plus que cela, le cultivateur ne donne pas à la préparation du sol les soins qu'il demande. Tous les ans, il s'ensemence une grande étendue de terrain, mais comme la saison des semailles est de courte durée, il est obligé de labourer avec hâte, et le travail du labour se fait très mal. Mieux vaudrait cultiver moins de terrain et soigner les travaux comme il convient de le faire. On a tout à gagner en agissant ainsi, car on diminue les dépenses en augmentant à la fois les produits. Car autrement on obtient de faibles récoltes: huit, dix, à douze minots de blé au plus par arpent; et ainsi on dépense en semence, en labours et en travaux de toutes sortes qui ne peuvent se payer par un aussi faible rendement.

CULTURE DU SEIGLE.

Après le blé, le seigle est la céréale la plus généralement cultivée, et la plus en usage pour la nourriture de l'homme: c'est le blé des pays pauvres et des terrains légers. Le seigle fait un pain moins nourrissant que celui du blé, mais il se conserve plus longtemps frais.

On emploie également avec avantage le seigle pour la nourriture des animaux; pour cela on le réduit en farine que l'on fait bouillir.

La paille de seigle est absolument impropre à la nourriture des animaux, mais par contre on l'utilise

en on faisant des couvertures de bâtiments de longue durée.

Variétés de seigle.—Toutes les variétés de seigle sont comprises dans deux catégories principales que nous appelons le *seigle d'automne* et le *seigle du printemps*. Le seigle d'automne est plus productif; on peut avantageusement le semer l'été et en retirer à l'automne une bonne récolte de fourrage vert, et ce n'est qu'à l'automne suivant que l'on obtient une récolte de grains. Le seigle du printemps se sème au printemps; mais il pourrait aussi être semé en automne, car il est très rustique, quoiqu'il son produit soit toujours plus faible que celui du seigle d'automne. Comme culture on ne devrait cultiver que le seigle d'automne et n'employer le seigle du printemps que pour remplir les vides que les intempéries auraient pu causer au seigle d'automne. Malgré sa rusticité, on conçoit que le seigle d'automne peut être quelquefois détruit par les gelées, lorsque la terre reste trop longtemps découverte, ou par les eaux qui en se congelant augmentent de volume et font déchausser les plantes; mais ces accidents sont assez rares sous notre climat.

Climat.—On remarque généralement que plus on s'éloigne des pays chauds, plus on se rapproche des contrées froides du pôle, plus la culture diminue, en même temps que celle du seigle prend plus d'extension.

Le seigle a l'avantage sur le blé de parcourir plus rapidement toutes les phases de sa végétation, être moins exposé aux sécheresses et de ne pas demander autant de chaleur pour germer, croître et mûrir. Cependant, malgré sa rusticité, le seigle d'automne est quelquefois détruit pendant l'hiver; c'est lorsqu'il a été semé dans un terrain qui ne lui convient pas et qui s'égoutte mal. Si le terrain n'est pas bien égoutté, le seigle est sujet à être affecté par le froid; et dans de tels terrains il est préférable de le semer au printemps.

Sol.—Le sol de prédilection pour le seigle d'automne aussi bien que pour le seigle du printemps doit être léger, poreux, s'égouttant parfaitement et donnant aux racines la possibilité de s'étendre dans tous les sens. "Sème ton seigle en terre poudreux," dit un vieux dicton.

Les terres sableuses, sablo argileuses, granitiques et schisteuses sont celles où le seigle donne ses meilleurs produits. Le seigle rend aussi beaucoup dans les terres calcaires, même lorsqu'elles sont de médiocre qualité; mais dans les sols argileux, tenaces et compactes, ses produits sont plus généralement faibles: ce qui s'explique par la difficulté que l'on éprouve à bien ameublir ces sols et par la grande quantité d'eau qu'ils conservent en tous temps.

Place dans la rotation.—Le seigle tient la même place dans la rotation que le blé. Ainsi le blé donne ses meilleurs produits après une récolte sarclée dont le sol a été abondamment fumé; le seigle fait de même. Seulement le blé vient bien après les récoltes sarclées des terres argileuses, tandis que le seigle ne vient bien qu'après les récoltes des terres légères. Le seigle donne d'abondants produits après les patates dont le sol a été préalablement engraisé, après le pâturage, après une prairie artificielle ou naturelle. Son produit

est extraordinairement élevé dans les terres nouvellement défrichées et venant d'être brûlées.

Nous savons tous que le nombre des plantes qui réussissent dans les terres légères est fort restreint, et il semble que la nature ait voulu contrebalancer cet inconvénient, en donnant à ces plantes la faculté de revenir plusieurs années de suite sur le même champ, sans que leurs produits paraissent diminuer sensiblement. C'est ce que nous remarquons pour le seigle. Pendant de longues années on le fait venir sans cesse sur le même champ; et lorsque les mauvaises herbes envahissent le champ, on se contente d'y semer une autre plante pendant une couple d'années, puis on fait revenir le seigle. Ce mode de culture n'est pas recommandable, car malgré que le seigle ne soit pas épuisant, il finit toujours par fatiguer la terre.

Le seigle maigrit peu la terre, cependant il parvient à l'épuiser. L'herbe pousse bien mieux après une récolte de seigle qu'après une récolte d'avoine. La friche ou la prairie sont de bons terrains pour le cultiver. Il est mieux de le labourer aussitôt que possible afin que la terre se décompose avant qu'on l'y sème.

Préparation du sol.—Le seigle ne végète d'une manière convenable que sur des terrains parfaitement ameublis. Comme on le cultive dans des terres légères, un seul labour suffit. Cependant on ne doit jamais semer le seigle sur une terre fraîchement labourée; il végèterait mal et l'on remarquerait une diminution dans ses produits. Dans les bonnes cultures, on laisse toujours le sol se ressuyer pendant quelques jours avant de semer le seigle; et si la saison est trop avancée pour pouvoir attendre, on tasse le sol par un roulage énergique.

Engrais et amendements.—Le seigle ne demande pas absolument la présence de la chaux dans les terres où on le sème; c'est, comme on le voit une propriété contraire à celle du blé. Cependant si le terrain dans lequel on sème le seigle contient une certaine dose de calcaire, le seigle n'en viendra pas plus mal.

Le seigle demande à peu près les mêmes engrais que le blé, c'est-à-dire que les cendres lessivées, les os moulus, les phosphates, le guano, la fiente de volailles et les engrais d'étables lui sont très favorables.

On remarque surtout que les fumiers de bêtes à cornes décomposés, les engrais verts et les engrais liquides à faible dose, favorisent extraordinairement la croissance du seigle, et cela se comprend bien, puisque ces derniers engrais procurent au terrain une fraîcheur qui lui manque bien souvent.

Il se commet au sujet des engrais dans la culture du seigle une faute inexcusable et cependant très fréquente. Le cultivateur remarquant que le seigle n'est pas très épuisant a pris pour habitude de refuser tout engrais à cette plante; il croirait perdre ses fumiers s'il les employait à engraisser un terrain destiné à la culture du seigle.

Il est vrai que le seigle n'est pas très exigeant, cependant on ne doit pas oublier qu'il se nourrit de sucs contenus dans la terre, et que par conséquent plus la terre sera riche, plus la nourriture du seigle sera forte. C'est en effet une remarque générale que sur les terres riches, le seigle donne toujours des produits abondants; tandis que sur les terres pauvres, le

produit est toujours médiocre, même dans les saisons les plus favorables à la végétation du seigle.

Le seigle n'est pas aussi épuisant que le blé. Cent livres de grains et de paille récoltés, enlèvent au sol la richesse que donnerait cent quatre-vingt dix livres de fumiers. C'est-à-dire que si nous récoltons par arpent quinze minots de seigle avec 1700 livres de paille, on aura une récolte dont le poids total sera de 2,500 livres environ, et ce poids de produit aura exigé pour sa croissance 4750 livres de fumier.

Semences.—Dans le choix et la préparation des semences, on suivra les directions que nous avons données quant au blé. Car pour toutes les plantes ce sont les bonnes graines qui donnent des végétaux vigoureux. C'est par une bonne préparation des grains que l'on fait disparaître une grande partie des maladies dont ils sont sujets.

Comme le seigle ne talle pas, c'est-à-dire que chaque graine produit une tige simple, sans donner de nouvelles tiges au pied, ainsi qu'on le voit pour le blé, on doit semer le seigle beaucoup plus fort que le blé. La règle générale établie, est de semer un minot par arpent; moins que cette quantité, le terrain ne serait pas suffisamment couvert et l'on remarquerait beaucoup de vides dans la pousse.

Le seigle d'automne aussi bien que le seigle du printemps, doivent être semés aussi à bonne heure que possible. C'est un des meilleurs moyens pour obtenir des produits abondants; le seigle semé de bonne heure donne des plants forts, tandis que s'il est semé tard il ne résiste pas toujours aux intempéries.

Soins pendant la végétation.—Les soins pendant la végétation sont les mêmes que pour le blé, c'est-à-dire que l'on doit rouler, rigoller s'il est nécessaire, enlever les mauvaises herbes, saupoudrer les jeunes plants si l'on voit qu'ils veulent verser, tout comme le blé; excepté pour le hersage, parce que d'abord sur les terres légères il ne se forme pas de croûte qui sert le collet de la plante, ou s'il s'en forme une elle est très faible et par conséquent ne fait pas de tort à la plante; ensuite le seigle ne tallant pas, par le hersage on arracherait les pieds qui ne pourraient être remplacés, et causerait un vide qui amoindrirait la quantité de la récolte.

Récolte du seigle.—La récolte du seigle ne doit se faire que lorsque la plante a atteint sa maturité complète, et cela pour deux raisons: d'abord le seigle n'est pas exposé à s'égrainer comme le blé; il ne possède pas, comme le blé, la faculté de mûrir par les sucs contenus dans sa paille; lorsqu'il est coupé toute végétation cesse, et s'il n'est pas mûr il sèche et les grains deviennent ridés.

Le seigle demande les mêmes soins que le blé, c'est-à-dire qu'il est très à propos de le mettre en quintaux pour le préserver des intempéries pendant le séchage.

Le produit du seigle est variable. Cependant on peut calculer sur une production de quinze à dix-huit minots par arpent, avec un poids de paille d'environ le double de celui du grain.

Industrie laitière.

La "Société d'Industrie Laitière," dont nous avons annoncé la formation il y a quelque temps, aura sa première assemblée régulière le 23 novembre courant

ici, à St-Hyacinthe. Nous invitons spécialement les fromagers et les crémiers, et les patrons de fromageries et de crémeries, à assister à cette assemblée. On nous informe que l'honorable Commissaire de l'agriculture ou son représentant sera présent à cette assemblée. Quelques spécialistes traiteront de questions qui intéressent l'industrie laitière.

L'on procédera à l'élection des officiers et des directeurs de la Société. Chaque district judiciaire doit avoir un directeur. Il est facile de se rendre compte des progrès et de l'émulation qu'excitera cette société: les officiers et les directeurs devront, d'après le statut qui jette les bases de la Société, "présenter à l'assemblée annuelle un rapport détaillé de toutes les opérations de la Société, indiquant les noms de tous les membres de la Société, le montant souscrit et payé par chacun d'eux, les noms des fabricques, des inventions, améliorations et produits qui méritent d'être signalés au public, et donneront toutes les informations qu'ils croiront utiles dans l'intérêt de l'industrie laitière."

Ontario et les Etats-Unis ont déjà tiré de grands avantages d'associations semblables; cette association nous manquait; mais, grâce à l'esprit d'entreprise des soixante et quelques personnes qui n'ont pas craint de faire l'avance de fonds nécessaires pour créer la Société, nous l'avons maintenant. Que tous les intéressés sachent en profiter.—*Courrier de St-Hyacinthe.*

La manutention du beurre.

Une conférence faite la semaine dernière à Toronto devant la chambre de commerce et de nombreux invités par M. Lynch de Danville, Québec, avait pour sujet la fabrication du beurre et le commerce auquel il donne lieu. Les producteurs de la province de Québec pourraient trouver des détails précieux sur la manutention de cette source de richesse pour le pays, dans cette conférence dont aucun journal, à notre connaissance, n'a fait mention.

Tandis que le fromage du Canada passe pour l'un des meilleurs sur les marchés anglais, comment se fait-il que le beurre soit considéré comme le plus mauvais? Pourtant le beurre des Cantons de l'Est de la province de Québec, celui du district de Brockville et d'autres parties de l'Ontario sont égaux aux meilleurs d'Europe. Le fait n'en reste pas moins vrai que par suite de la négligence, de l'ignorance, du manque d'ustensiles perfectionnés ou de toutes ces causes réunies, il y a des millions de livres de beurre fait dans le Canada qui ne se place qu'à bas prix dans le pays, est invendable à l'étranger, si ce n'est comme gruisso et qui pourrait, en prenant les soins voulus, gagner considérablement en qualité et en prix.

Nous avons plusieurs fois appelé l'attention sur les assemblées des *Dairy men* de l'ouest des Etats-Unis et sur l'enseignement qui découle pour les producteurs, des observations faites en Europe par des membres de ces assemblées sur les procédés de fabrication du beurre et la supériorité du produit dû aux soins méticuleux apportés à la manutention. Nous avons décrit les procédés du Danemark, de la Hollande et de la France, et nous avons démontré que les

hauts prix que les beurros de ces provenances obtiennent sur le marché anglais ne sont dus qu'à l'excessive propreté dans toutes les opérations tant à la laiterie qu'à la beurrerie. La même recherche dans l'éloignement de tout ce qui peut nuire à la production d'un beurre parfait obtiendrait les mêmes résultats si désirables pour le pays.

Le mauvais beurre, a dit M. Lynch, est plutôt le résultat d'un défaut de soin ou d'un mauvais traitement du lait que de toute autre cause. Un battage trop rapide qui détruit le grain est une autre cause fort ordinaire de mauvais beurre ou de beurre qui est changé en graisse et qui ne se garde pas. Il cite comme exemple, le beurre de Kamouraska dans la province de Québec, beurre provenant des petites vaches d'une espèce d'origine Française. Ce beurre, dit-il, est délicieux, lorsqu'il est nouveau mais il se détériore promptement, par suite des défauts dans sa fabrication. Une troisième circonstance qui empêcherait l'amélioration du beurre dans le pays serait le manque d'ustensiles améliorés et l'impossibilité de se les procurer dans le même magasin. D'après M. Lynch, les comtés de Richmond, Compton et Stanstead seraient ceux de la Puissance dans lesquels on trouverait les meilleurs fabricants de beurre; cela s'expliquerait par l'application donnée à la production du beurre dans des comtés où la culture des terres ne donne pas des résultats avantageux. Aussi les crémeries et les beurreries y sont-elles plus complètes et plus importantes qu'ailleurs, par suite de l'intérêt héréditaire que les familles y ont donné.

Une observation très-intéressante de M. Lynch est que dans chaque ville du Canada on peut trouver un dépôt complet de tous les instruments agricoles les plus perfectionnés, tandis qu'il n'en est point ainsi des ustensiles ou machines employés dans la fabrication du beurre. Telle machine nouvelle et reconnue bonne ne se trouve qu'à une place; tel ustensil reconnu des meilleurs n'est que dans une autre, et il n'existe pas de point central où tout l'outillage d'une beurrerie se trouve concentré. Or, pour les progrès d'une industrie aussi importante, qui a à lutter sur le marché anglais contre la concurrence de tous les pays d'Europe et contre celle des Etats-Unis toujours à la recherche de ce qui diminue la main-d'œuvre, améliore et rend moins coûteux le produit, c'est un grand obstacle, et la création d'un dépôt central ou toutes les inventions nouvelles et les améliorations reconnues seraient exposées et mises en vente aiderait beaucoup au perfectionnement de la fabrication.

Mais tout ne dépend pas des machines, dans la qualité de beurre. La propreté de la laiterie, l'éloignement de toutes les odeurs et de tout voisinage qui peut altérer le liquide, la propreté des manipulations, ainsi que le démontrent les enquêtes faites en Europe, font plus pour la conservation du beurre que les machines les plus ingénieuses. L'enseignement répandu par l'exemple des beurreries, le contact et la conversation des gérants des établissements soit fromageries, soit crémeries; la lecture des journaux spéciaux pourront amener peu à peu dans la Province, l'introduction des méthodes nouvelles. La fabrication des beurres, qui, dans le bas de la Province, ne donne qu'un revenu minime, s'améliorera, les profits de la fabrication augmentant, on donnera plus de soins aux

bestiaux pour augmenter le rendement en lait; et le beurre du Canada pourra sur les marchés étrangers conquérir une place à laquelle, dans sa mauvaise qualité actuelle, il ne peut pas aspirer.—*Le Moniteur du Commerce.*

De la perte due au mauvais traitement des vaches à cette saison.

Durant la saison de l'automne, bon nombre de cultivateurs souffrent de grandes pertes occasionnées par le mauvais traitement qu'ils donnent à leurs vaches. Bien souvent, ils persistent à envoyer leurs animaux dans les champs à une époque où ils savent que l'herbe est gelée et qu'elle ne peut fournir une bonne nourriture au bétail. Grâce à ce système, les vaches entr'autres, dépérissent et cessent de donner un lait abondant. C'est pourtant à cette saison que l'on pourrait faire le plus de profits, si on voulait. A l'automne, les vaches donnent le lait plus riche qu'en aucune saison. C'est donc à cette époque que les profits de la laiterie peuvent être les plus rémunérateurs; et l'on devrait songer non pas à épargner les soins et la nourriture, mais bien au contraire, à en donner suffisamment pour ne pas permettre aux vaches de tarir.

Qu'on soigne sans crainte; qu'on donne aux vaches des carottes, des choux, des betteraves, qu'on leur donne même du foin en y ajoutant un peu de sel pour les faire boire davantage; car c'est un fait constaté, plus les vaches boivent, plus elles donnent de lait. Enfin qu'on ne ménage pas les soins, ni la qualité de la nourriture. Les profits qu'on retirera des vaches qu'on aura aussi bien traitées dépasseront de beaucoup la valeur de la nourriture et des soins donnés.

C'est en général une mauvaise économie que celle par laquelle on cherche à ménager son fourrage et son temps au détriment des animaux. Sans doute il ne faut pas gaspiller, il faut tout faire avec ordre; mais en même temps il faut faire bien attention de ne pas faire souffrir les animaux.

Pour dernier mot, nous dirons: Soignez bien vos vaches, et elles vous rendront au centuple ce que vous leur aurez donné.

Nourrissez bien vos animaux.

Les animaux, à l'heure qu'il est, sont maintenant établis pour y passer l'hiver. Voyez à ce qu'ils soient bien soignés. Les bêtes à cornes ont faim à leur première entrée dans les étables. Ne les laissez pas souffrir de faim de ce moment, et ne gardez que juste le nombre d'animaux que vous pourrez avantageusement nourrir dans le cours de l'hiver, en calculant pour cela sur la quantité de fourrage et de légumes que vous pourrez disposer pour la nourriture de vos animaux, fussiez-vous pour cela en vendre quelques-uns à prix réduit.

Nourrissez vos bêtes à cornes à des heures régulières, et ne les faites pas attendre pour leurs repas. Donnez à vos vaches à lait des légumes tous les jours ainsi que du foin, et de la paille de blé qui fait du meilleur lait que le meilleur foin. Donnez leur des têtes de carottes et des feuilles de légumes, ce qui aura l'effet de préparer leurs entrailles au changement subit de la nourriture verte à la nourriture sèche.

Quand vous n'aurez plus de feuilles de légumes à donner à vos vaches à lait, donnez-leur une nourriture régulière de navets et de carottes chaque jour. Vous pouvez couper les racines assez petites avec une bêche bien droite, si vous n'avez pas de coupe-racines; on peut se procurer ce dernier instrument au prix de \$8, chez M. Chs Bertrand, de l'Isle Verte.

Les veaux que vous élevez ont besoin de plus de soins qu'un plus tard. On doit leur donner le meilleur foin, la meilleure nourriture. Les veaux n'ont cependant pas besoin de la partie la plus chaude de votre étable, car leur sang circule plus librement que celui des vieilles bêtes à cornes. Que les vaches à lait aient la place la plus chaude.

On doit donner aux animaux de l'eau en abondance; il faut faire attention à ce que l'eau ne soit pas sale, qu'il y ait de l'eau constamment dedans et qu'elle ne soit pas glacée. Ce serait une bonne précaution de faire tiédir l'eau avant de la donner aux animaux, surtout à l'égard des animaux les plus délicats.

Engraissez les cochons qui doivent être tués, aussitôt que possible et avant qu'il fasse trop froid, car autrement la nourriture que vous leur donneriez ne leur profiterait pas.

Si votre grain n'est pas tout battu pour l'hiver, voyez à ce qu'il le soit immédiatement, afin de la mettre en sûreté contre les ravages des rats et des souris. Finissez les battages et amassez les restes, afin que rien ne soit perdu.

Moyen de faire disparaître les chardons par un labour d'automne.

Voici ce qu'écrivait à ce sujet, il y a quelques années, un agronome du Vermont, M. J. L. Edgerton :

Il y a plus de vingt ans, j'entrepris de labourer un champ de dix arpents, dans l'automne, pour faire mourir les chardons du Canada. C'était un sol léger et graveleux, ayant une pente d'à peu près cinq degrés. J'en labourai la moitié dans l'automne, aussi profondément que possible, sans l'engraisser. Je la bourai l'autre moitié le printemps; après quoi je labourai le tout sur le travers et le semai en blé d'inde.

Il y eut bien peu de chardons la saison suivante sur le morceau que j'avais labouré dans l'automne. Pendant la croissance du blé d'inde, il y avait peu de différence dans les deux parties du champ; mais quand on éplucha le blé-dinde on remarqua que les épis du blé d'inde qui avait crû sur le champ labouré dans l'automne, étaient mieux garnis que les autres.

Alors je n'hésitai pas à conseiller aux cultivateurs de labourer leurs terres légères dans l'automne, afin de faire disparaître les chardons et en même temps engraisser le sol.

Tous les sols graveleux, bien que contenant de l'argile, contiennent plus ou moins de nourriture végétale non préparée pour l'usage des végétaux. L'effet de la gelée et du dégel, dans l'automne, l'hiver et le printemps, unis à l'action des agents atmosphériques, prépare ces éléments cachés à l'usage de la plante. A moins que la terre ne soit montagneuse et en pente, ces derniers ne feront pas autant de mal qu'un labour d'automne fera de bien.

Choses et autres.

La culture du sorgho.—Le département d'agriculture de Washington a fait des essais de culture du sorgho, sans beaucoup de succès. Le sirop, 2,977 gallons, produit de 135 acres de cannes ne coûte pour la culture et la fabrication que \$8,550! Il ne m'arrive pas souvent de louer des choses anciennes parce qu'elles sont anciennes; mais, au point de vue agricole, je ne puis m'empêcher de penser que nous faisons mieux de nous en tenir à nos beurre, fromage, viande et grain.—J.-C. G.—*Journal d'agriculture illustré.*

Calendrier de la Puissance du Canada, pour l'année 1883.—J. B. Rolland & Fils, éditeurs, 12 et 14 rue Saint Vincent, Montréal.—Ce calendrier, complètement indispensable aux deux utiles almanachs publiés par MM. Rolland, a dû être cette année notablement agrandi pour donner plus de place au surplus de matière qu'il contient. C'est une grande et belle feuille de 24 pouces sur 36, imprimée avec beaucoup de soin. On y trouve le calendrier religieux et astronomique, le tableau des fêtes mobiles, des quatre temps, les phases de la lune, etc.; en regard de chacun des mois une colonne est consacrée au souvenir des grands événements de notre histoire; découvertes, fondation de villes, établissement de nos principales maisons religieuses, mort de personnages remarquables. Mais ce qui donne surtout à ce calendrier son utilité particulière, c'est la liste très complète du clergé catholique de toute la confédération qui y est ajoutée. Aucune peine n'a été épargnée pour rendre cette liste aussi exacte que possible et en faire un guide sûr. Nous ne saurions trop conseiller aux messieurs du clergé, aux maisons religieuses et aux familles de se le procurer. Il doit avoir sa place marquée dans toutes les maisons.

En vente chez tous les libraires et les principaux marchands, au prix minime de cinq centime.

Calendrier du diocèse de Rimouski.—Le *Courrier du Canada* annonce que ce calendrier sera mis en vente dans le cours de la semaine. M. Léger Brousseau, propriétaire du *Courrier du Canada*, en est l'éditeur.

Almanach Canadien, religieux, historique, commercial et statistique de J. A. Langlais, Québec.—Nous venons de recevoir un exemplaire de cet almanach, publié par M. J. A. Langlais, libraire-éditeur à St-Roch de Québec. Nous félicitons M. Langlais d'avoir su réunir dans cet almanach autant de renseignements utiles et qu'il est toujours avantageux de consulter dans le cours d'une année.

Les fêtes particulières à chaque diocèse sont désignées au bas de chaque mois correspondant à ces fêtes, ce qui rend cet almanach utile dans tous les diocèses.

Les statistiques religieuses de la Puissance du Canada ainsi que des différents pays de l'Europe, de même que des États-Unis, sont des plus intéressantes.

Nous espérons que M. Langlais recevra assez d'encouragement pour pouvoir publier chaque année cet almanach. En vente chez tous les libraires et les marchands, au prix de 5 centimes.

La grande comète de 1882.—Qu'est-ce que c'est? Qu'annonce-t-elle? Est-ce la fin du monde? Si elle rencontrait la Terre, qu'arriverait-il? Causerie populaire par un auteur qui a préséré garder l'anonymat, mais que nous pouvons donner comme absolument compétent et qui a su se faire à Québec une excellente réputation de conférencier.

Cette causerie qui a trait à un sujet d'actualité, est des plus attrayantes.

En soixante-douze pages in-dix-huit, on a là une foule de notions très intéressantes au sujet de l'astre chevelu.

La table des matières contient vingt-trois chapitres différents. L'un parle de l'apparition des comètes, l'autre traite la question au point de vue scientifique.

Ceux-ci disent la forme de ces astres étranges, leur nature, leur nombre, leur élément, leur collision possible, etc., etc., ceux-là parlent des comètes contemporaines, de celle qui nous intéresse dans le moment, des comètes des temps passés et des temps modernes, de la réconciliation entre les planètes et les comètes, etc., etc.

Donc matière instructive et attrayante à la fois.

Le prix de la livraison a été fixé à 15 cents.

On peut s'en procurer chez l'éditeur M. J. N. Duquet, No. 223, rue St-Jean, Haute-Ville, Québec, ou au Bureau de la *Gazette des Campagnes*, en nous faisant parvenir 15 cts par la poste.

RECETTES

Arêtes ou " queues de rat " chez le cheval.

Les arêtes ou queues de rat, sont des croûtes écailleuses dégarnies de poils, qui naissent le long et à côté du nerf de la jambe du cheval, au-dessus du jarret, ou descendant jusqu'au boulet; il sort quelquefois de ces croûtes une humeur aère et infecte.

La même affection prend le nom de grappe, quand elle se présente sous la forme de petits boutons groupés autour d'un point commun.

Cette maladie se déclare ordinairement pendant la mauvaise saison. Les chevaux tenus proprement, bien pansés, auxquels on lave les jambes, qui sont épongés avec soin; ceux qui ont les jambes toujours sèches et que l'on bouchonne souvent, sont moins exposés à cette maladie que les autres.

Les causes les plus ordinaires de cette maladie sont: la malpropreté, le trop long séjour dans une écurie trop chaude, le fumier trop vieux et la stagnation des humeurs vicieuses.

Traitement.— Il faut purger le cheval deux fois en huit jours, ensuite lui frotter les parties malades avec du whisky camphré, trois fois par jour pendant trois jours, mettre le cheval dans une écurie sèche, le promener souvent par un temps sec, le panser convenablement; ensuite frotter plusieurs fois les parties malades avec l'huile anti-dartreuse. Il y aurait du danger à faire disparaître cette affection sans purger le cheval qui en est atteint, attendu que la partie corrosive des humeurs se reporterait à quelqu'autre endroit.

Composition de l'huile anti-dartreuse: Huile de cade, 5 onces; vitriol blanc en poudre, 1 once; vitriol vert en poudre, 24 gros; vitriol de Chypre en poudre 5 gros. Mélangez et remuez bien le tout.—**Application:** Frottez d'abord les dartres fortement avec un linge de toile dans l'huile, et frottez la partie affectée pendant une minute ou deux, et cela deux ou trois fois par jour. Ce qui pourrait survenir aux animaux après qu'ils ont été frottés, ne doit donner aucune inquiétude; le poil peut tomber, mais il repousse facilement.

Blessures aux pieds du cheval.

Les chevaux peuvent être blessés aux pieds par l'effet de clous de planchers, de morceaux de verre ou de vaiselle, de chicots ou éclats de bois, par l'effet enfin de tous autres corps durs.

Aussitôt que l'on s'aperçoit de l'accident, il faut extraire le corps étranger, mettre bien à découvert le fond de la plaie en enlevant la corne et la sole qui la recouvrent, et panser avec des étoupes imbibées de whisky camphré, deux fois par jour.

Si la blessure est profonde, il faut enlever assez de sole pour que l'on puisse bien découvrir le mal; s'il y a formation de pus, chose qui arrive encore souvent lorsque le corps étranger est resté plusieurs jours dans le pied, ou que l'ayant retiré on n'a pas traité convenablement, il faut enlever toute la corne soulevée, en ayant soin d'attacher le fer à quatre clous très minces de laune, et maintenir des compresses par des échisses. Il ne serait pas non plus inutile de graisser le sabot de l'animal avec l'onguent de pied.

Cependant si le corps vulnérant avait pénétré profondément à l'intérieur du sabot, il conviendrait d'appeler un vétérinaire, qui a plus l'habitude que le cultivateur de travailler le pied du cheval, pour lui enlever la pointe de la fourchette de chair, afin de parvenir au fond de la plaie. Les pansements sont les mêmes que pour les autres genres de blessures; seulement il faut, pendant les trois premiers jours, mélanger de moitié d'eau le whisky camphré.

Composition de l'onguent de pied:—Poudre de camphre, 1 once; suif, 4 onces; térébenthine, 1 roquille; saindoux, 8 onces; miel, 8 onces; huile de lin, 1 livre.

Faites fondre doucement le suif et le saindoux; le tout étant refroidi, ajoutez l'huile et le miel, et quatre ou cinq minutes après, la térébenthine; remuez jusqu'à ce que le tout soit bien mêlé, retirez du feu et remuez encore pendant dix minutes, au bout desquelles vous ajouterez la poudre de camphre, et remuez encore jusqu'à parfait refroidissement.

Cet onguent peut se conserver et s'employer avec avantage pour graisser les sabots du cheval, toutes les fois qu'ils sont durs et desséchés, et pour l'accroissement de la corne; aussi pour prévenir les écoulements ulcéreux de même que les croûtes, et les guérir quand les causes principales ont disparu, etc.



CONTRAT DE LA MALLE.

TROIS MALLES laisseront BERSIMIS, cet hiver, pour la Pointe aux Esquimaux, et une Malle laissera la POINTE AUX ESQUIMAUX pour BONNE ESPERANCE.

Les lettres et journaux déposés ou reçus à Québec jusqu'au 6 DECEMBRE PROCHAIN inclusivement, pour les endroits entre BERSIMIS et la POINTE AUX ESQUIMAUX, seront expédiés par le courrier qui laissera BERSIMIS le ou vers le 14 DECEMBRE prochain.

La seconde Malle laissera BERSIMIS le ou vers le 1er FEVRIER 1883, et comprendra les lettres et journaux déposés ou reçus à QUÉBEC jusqu'au 24 JANVIER inclusivement, destinés aux endroits situés entre BERSIMIS, la POINTE AUX ESQUIMAUX, NATASHQUAN et BONNE ESPERANCE inclusivement.

Une troisième Malle laissera BERSIMIS, le ou vers le 15 MARS prochain, et comprendra les lettres et journaux déposés ou reçus à Québec jusqu'au 7 MARS inclusivement, destinés aux endroits entre BERSIMIS et la POINTE AUX ESQUIMAUX.

La Malle pour BONNE ESPERANCE laissera la POINTE AUX ESQUIMAUX le ou vers le 1er MARS, ou après l'arrivée du courrier qui laissera BERSIMIS le ou vers le 1er FEVRIER 1883.

WILLIAM G. SHEPPARD,
Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes }
Québec, 11 novembre 1882.
16 novembre 1882.

UNE DEMANDE sera faite à la prochaine Session de la Législature de Québec, pour la passation d'une loi incorporant civilement le " Chapitre de la Cathédrale de Saint-Germain de Rimouski. "

Rimouski, 14 novembre 1882.

AN APPLICATION will be made at the next Session of the Legislature of Quebec, for an Act of civil incorporation of the " Chapter of the Cathedral of Saint Germain of Rimouski. "

Rimouski, 14th november 1882.

BREVETS! Nous continuons à agir comme solliciteurs de Brevets, Caveats, Marques-de-Commerce, Droits de Propriété Littéraire, etc., pour les Etats-Unis, le Canada, Cuba, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, etc. Nous avons acquis TRENTE-SIX ANNEES D'EXPERIENCE.

Aucun paiement n'est requis pour l'examen des modèles et dessins. Avis par la malle gratis.

Les brevets obtenus par notre concours sont publiés dans le SCIENTIFIC AMERICAN, qui a la plus grande circulation et le plus influent des journaux de ce genre publiés dans le monde entier. Chacun comprend les avantages d'une semblable annonce.

Cette grande et belle publication HEBDOMADAIRE à \$3.20 d'abonnement par année est reconnue comme le meilleur journal qui existe, dévoué à la science, aux mécaniques, aux inventions, aux travaux d'ingénieurs et au progrès de la science industrielle. 10 CENTS la numéro.

En vente chez les marchands de journaux.

Addresser: MUNN & CIE., solliciteurs de brevets, éditeurs du SCIENTIFIC AMERICAN, 261, Broadway, New-York. Des livrets concernant les brevets, sont envoyés francs de port.

2 Novembre 1882.

Apprenti demandé.

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la Gazette des Campagnes. Pour conditions, s'adresser à FERMIN H. FROULX, Siè-Aune de la Pocatière.